

# Le dos au mur

Violences dans le couple :  
portraits au masculin



## Pour rendre compte du monde, penser l'avenir et les défis qu'il nous pose !

*À l'origine de notre projet de compagnie, il y a notre inquiétude. Notre questionnement sur notre rôle et nos responsabilités, en tant qu'artistes, au sein de la société. Notre conviction de la nécessité à tisser ou retisser du lien.*

*Dans le contexte actuel de crise économique et sociétale, en réponse à la tentation du repli sur soi, de la haine, de la peur, du rejet de l'autre, le Lien Théâtre fabrique des spectacles qui placent les adolescents et les jeunes adultes au cœur de la création et mènent avec eux une réflexion sociale et politique autour de la notion du passage de l'adolescence à l'âge adulte.*

*Persuadés que le théâtre est un lieu qui entre en résonance avec les questionnements de ces jeunes hommes et femmes, citoyens de demain...*

*Persuadés que le théâtre permet de dépasser l'intime pour tendre vers une réflexion collective et universelle : les espoirs et désillusions, le sentiment d'être écouté ou traité injustement, l'amour, la sexualité, la religion, la famille, les pairs, notre place dans la société...*

*Persuadés que le théâtre est là pour soulever des questions plutôt que d'apporter des réponses toutes faites, face aux injonctions de notre monde...*

*Nous faisons le pari à chaque instant de l'intérêt du théâtre pour les jeunes lorsqu'il est en lien avec leur réalité.*

***Parié sur la possibilité d'éveiller grâce à l'art et mettre toute son énergie à briser les barrières, c'est ce que réussit quotidiennement à faire la compagnie du Lien Théâtre.***

Elsa Laniesse, Lyon Bondy Blog,  
janvier 2014

# La compagnie

Créé en 2008 par Anne-Pascale Paris, Le Lien Théâtre se veut un outil de création artistique qui s'empare des questions urgentes de notre monde. Le théâtre comme miroir, révélateur de la société actuelle. Le théâtre pour ouvrir et transformer notre regard sur le monde, penser l'avenir et les défis qu'il nous pose.

Le Lien Théâtre se développe par la collaboration entre la metteuse en scène Anne-Pascale Paris, l'auteur Matheo Alephis et de nombreux artistes et personnalités mobilisés par le lien entre art et société, convaincus de la mission politique, sociale et humaine du théâtre.

Notre théâtre se nourrit également des échanges constants entre artistes, habitants et publics de tous horizons.

Les spectacles naissent d'un processus d'écriture au plateau, d'échanges constants, d'allers-retours entre l'équipe de création (auteur, metteuse en scène, comédiens), les publics, et puis des matériaux composites : collectage du quotidien, témoignages, médias d'information, textes du répertoire classique ou contemporain, écrits sociologiques et philosophique, mythes fondateurs...).

À partir de cette inestimable matière première, notre auteur Matheo Alephis écrit des œuvres qui mêlent fiction, théâtre témoignage et théâtre documentaire. Les mises en scène ont en commun un puissant langage du corps et des émotions.

Tous nos spectacles sont accompagnés d'événements et d'actions de sensibilisation. La nécessité de créer du lien avec le public et les institutions culturelles ou les établissements scolaires qui nous accueillent est au cœur de notre projet de compagnie.

Ces moments de partage riches de sens et de lien social sont pour nous l'essence du théâtre.



# Le dos au mur

**Ce spectacle de théâtre documentaire s'inspire de ces hommes et de ces femmes que nous avons rencontrés, de leur parcours judiciaire et de la recherche conjointe avec nos partenaires institutionnels, spécialisés dans l'accompagnement des hommes auteurs et des femmes victimes...**



À PARTIR DE 14 ANS, DURÉE 1H50 (1H20 POUR LES SCOLAIRES)

TEXTE : MATHEO ALEPHIS

MISE EN SCÈNE : ANNE-PASCALE PARIS

AVEC : ÉMILIE ALFIERI, DAVID BELMONTE, JULIETTE CHARRÉ-DAMEZ, LAURENT MÉRA, CLAUDETTE RUMLER, KEVIN TEXIER.

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : MARIE JANVIER

LUMIÈRES : DAVY DEDIENNE

SCÉNOGRAPHIE : SABINE ALGAN

UNIVERS MUSICAL : LAURENT FRICK

CHORÉGRAPHIE CASCADES : KÉVIN TEXIER

# A l'origine du projet

Le Lien Théâtre est engagé dans la création de spectacles qui explorent les fondements de l'égalité dans les rapports entre les femmes et les hommes et dans les relations amoureuses.

Plusieurs spectacles ont déjà été créés qui abordent le consentement amoureux, le harcèlement sexiste ou les violences sur conjoint (*T'es pas mon genre, Projet H, Happening, Respirs...*).

Le spectacle de théâtre documentaire *Sois belle et tais-toi* (création 2020), sur les relations d'emprise dans le couple, se joue aussi bien dans les théâtres que dans des lieux non dédiés : lycées, prisons, centres culturels et sociaux... C'est aussi un support de formation pour les professionnels qui accompagnent les femmes victimes de violences ou les futurs gardiens de la paix.

Depuis 2022, le spectacle est également présenté aux auteur.es. de violences dans le couple dans le cadre des stages de responsabilisation ordonnés par le Tribunal de Lyon et organisés par le Centre de Prise en Charge des Auteurs de violences conjugales (CPCA) de Lyon.

Pour certain.e.s participant.e.s au stage, le spectacle est un déclic, un moyen de voir en direct la lente mise en place du contrôle exercé sur les femmes, la mise en oeuvre du cycle des violences qui insidieusement les isole, les rend prisonnières de leur relation, les enserre jusqu'à étouffer, les broie à en mourir. D'autres, souvent nombreux, reconnaissent la qualité du spectacle, l'interprétation percutante des comédien.e.s mais ne se reconnaissent pas dans l'emprise représentée, investissent une posture distante, ne voient aucune similitude avec leur propre histoire, se plaignent d'être là, se sentent victimes de la justice et condamnés injustement.

Pourquoi ? Pourquoi sont-ils dans un déni sincère ? Pourquoi est-ce si difficile de dire « oui, j'ai eu des comportements violents sur ma conjointe » ? Pourquoi les femmes qui participent aux stages et qui sont là, pour la plupart, pour des violences conjugales mutuelles, acceptent-elle plus facilement leur condamnation ? Qui sont ces hommes violents ? Qu'ont-ils en commun ? Sont-ils des monstres ? Peuvent-ils, veulent-ils changer ?

La rencontre avec ces hommes constitue le point de départ de notre nouvelle création *Le dos au mur*. Les personnages sont inspirés d'hommes et femmes que nous avons rencontrés. Leur parcours judiciaire a été travaillé avec nos partenaires institutionnels, spécialisés dans l'accompagnement des hommes auteurs et des femmes victimes.

# L'histoire

Au commissariat de police, trois hommes sont en garde à vue.

Enzo, 23 ans. Il a frappé sa copine, Ophélie, dans un bar. Un voisin de table a appelé le 17. Les policiers l'ont interpellé à 16h35 de l'après-midi.

Ludovic, 38 ans, les policiers l'ont interpellé chez lui, à 11 h du soir. Sa femme Gaëlle s'était réfugiée chez sa voisine qui a appelé la police. Les deux enfants dormaient dans leur chambre.

Tiago, 55 ans, a été interpellé chez lui tôt le matin, fortement alcoolisé. Le soir d'avant, il a attaqué Donica, son ex-femme, alors qu'elle rentrait de son travail, devant le foyer Ariane où elle est hébergée avec son fils. Il était en sursis probatoire et avait interdiction de l'approcher. Il cuve depuis six heures en cellule de dégrisement et il est familier de l'endroit.



HOMME

Allo.

ÉCOUTANT

Allo ! Vous êtes bien sur la permanence téléphonique *Ne frappez pas !* Comment je peux vous aider ?

HOMME

Bonjour, merci de prendre mon appel. En fait, ces derniers temps j'ai...

ÉCOUTANT

Oui.

HOMME

J'ai des pulsions...

ÉCOUTANT

C'est-à-dire ?

HOMME

En fait j'ai peur de frapper à nouveau ma femme...

ÉCOUTANT

Ça vous est déjà arrivé par le passé ?

HOMME

Oui et je sais comment ça se passe, d'abord ça monte en moi... et puis... j'ai peur là...

ÉCOUTANT

Ne vous inquiétez pas... Nous sommes là pour vous aider. Vous avez bien fait de nous appeler.

# Notes d'auteur

*Le dos au mur* est une exploration théâtrale du parcours judiciaire des hommes auteurs de violences conjugales. La pièce s'attache à dévoiler leur histoire depuis leur garde à vue, jusqu'à leur procès et au-delà, incluant les mesures judiciaires et les soins obligatoires qui leur sont imposés. Elle vise à mettre en lumière la complexité de la transformation intérieure de ces hommes face aux attentes de la société qui valorise l'égalité entre les femmes et les hommes.

En exposant leur parcours judiciaire et psychologique, perçu par ces hommes comme un véritable rouleau compresseur, nous voulons susciter une réflexion profonde sur les origines de la violence et les possibilités de changement. À travers le récit de leur déni initial, *Le dos au mur* révèle le douloureux processus de prise de conscience qui s'opère en eux. Car derrière la façade de la violence se cache une douleur profonde et une lutte intérieure pour changer. Les personnages se retrouvent pris au piège dans un système qu'ils perçoivent comme inhumain, ce qui les force à faire face à leur propre responsabilité — faire face eux-mêmes et à leurs démons intérieurs — et à leur possible rédemption.



*Le dos au mur* aborde la souffrance et le combat intérieur de ces hommes, pris dans un étau entre ce qu'ils ont appris et ce qu'ils doivent désormais incarner. En exposant leur lutte pour se transformer, la pièce ouvre une réflexion sur la manière dont la société peut mieux accompagner ce changement nécessaire. Elle interroge également les limites de la Justice et des mesures punitives face à des comportements profondément ancrés.

La structure de la pièce est conçue pour guider le spectateur à travers les différentes étapes du parcours judiciaire. Chaque moment est une occasion de creuser le ressenti de ces hommes, de leur sentiment d'être enfermés dans un système judiciaire complexe, tels des souris en cage, de leur perception d'être jugés par un supposé « pouvoir féminin » croissant et jusqu'à la nécessité impérieuse de modifier leur comportement.

Les scènes en garde à vue, les audiences judiciaires et les sessions de thérapie constituent le fil conducteur de l'histoire. À travers ces séquences, nous cherchons à capter le moment du « réveil » de ces hommes — ce moment de confrontation avec leurs actes et leurs conséquences, au fond parler de réhabilitation, de responsabilité et de résilience.

En offrant un regard nuancé sur ces parcours difficiles, *Le dos au mur* aspire à sensibiliser le public à la complexité du phénomène de la violence conjugale, tout en soulignant l'importance de la responsabilité personnelle et collective. La pièce propose une voie vers une compréhension plus profonde de la réconciliation entre le passé et le présent, entre l'héritage de la violence et la promesse de l'égalité.



*10h30. Bureau du procureur.*

SUBSTITUT

Monsieur Ferreira, est-ce que vous reconnaissez que vous avez frappé votre ex-femme ?

TIAGO

Oui.

SUBSTITUT

Et pourquoi vous l'avez frappée ?

TIAGO

Parce que j'étais en colère.

SUBSTITUT

Monsieur, vous avez déjà été condamné pour des faits similaires, à une peine d'emprisonnement avec sursis. Le jugement date de quand ?

TIAGO

Il y a deux mois.

SUBSTITUT

Vous aviez une seconde chance et vous l'avez gâchée. Vous deviez respecter scrupuleusement les obligations mises à votre charge, oui ou non ?

TIAGO

Elle m'a envoyé un SMS.

SUBSTITUT

Et même si elle vous avait envoyé dix messages, vous n'aviez pas à la contacter ni à vous approcher d'elle. Il y a eu des témoins, monsieur. Là je vois que vous lui avez porté plusieurs coups à la tête et au ventre, contusions, traumatisme, choc émotionnel, 10 jours d'ITT... Monsieur c'est grave, je ne peux pas vous laisser dans la rue comme ça, tout à l'heure vous serez dans le box. Vous vous expliquerez devant le tribunal.

# Notes de mise en scène

*Le dos au mur* est un texte de théâtre documentaire.

*Le document est une référence explicite au réel. Il constitue une trace, un témoignage du factuel. L'appellation « théâtre documentaire » relève donc du paradoxe : comment articuler théâtre, genre fictionnel par essence et documentaire, forme qui revendique l'objectivité ?* (Laurence Périn, Théâtre de Cornouaille, Quimper.)

Amener le réel sur scène est un défi. En accepter la *mission sociale* est une évidence sans jamais négocier le côté *spectacle*.

Au début, les comédien.ne.s sont sur scène en costume neutre, pantalon et polo noirs. Ils écoutent des hommes appeler la permanence téléphonique pour les auteurs de violences conjugales. Les postures indiquent que chacun.e est concerné.e.

Les personnages prennent vie d'un élément de costume ou accessoire simple et reconnaissable, à vue.

Les décors, composés de murs roulants de différentes tailles et couleurs, sont manipulés à vue également par les comédien.e.s. Sont créés cellule de garde à vue, fourgon de police, salle d'audience, tribunal, salle de réunion, voiture, espace urbain... La scénographie se fait danse.

Les comédiens incarnent notamment trois figures d'hommes aux comportements violents. Les comédiennes, tel un chœur de femmes, jouent tous les autres rôles : agentes de police, avocates, juges, déléguées du procureur, contrôleuses judiciaires, psychologues, conjointes, victimes — figures de la réalité dont se plaignent les hommes reconnus coupables : ils se sentent et sont jugés par des femmes.

La mise en scène est chirurgicale et dissèque le parcours judiciaire souvent complexe et les nombreuses sanctions pénales qui accompagnent les infractions.

Puis l'intime fait irruption dans le réel, la fiction se mélange au documentaire. Trois couples se forment et évoluent en parallèle, révélant les violences psychologiques, physiques, matérielles et sexuelles. Le cycle des violences prend la forme d'une chorégraphie, belle mais insoutenable.

Le documentaire continue d'épouser la fiction. La parole est à la victime, conjointe ou enfant, aux conséquences des violences sur le corps et la santé mentale. Le langage émotionnel se mélange au style informatif.



Les hommes auteurs résistent encore à la réalité des violences, se trouvent des excuses, refusent l'absence de la conjointe et des enfants et leur mise en sécurité.

La fin est proche. Certains hommes acceptent les faits, se remettent en question, d'autres se font une raison. Un personnage apparaît, il a peur de ses pulsions, il participe à un groupe de parole et se questionne sur la socialisation des hommes, sur sa masculinité et ce qu'elle véhicule de dominant, puissant, aux émotions contrôlées.

Fiction et document, intime et publique s'imbriquent dans le texte et la mise en scène.

Le théâtre s'est fait spectacle connecté aux enjeux sociaux de la domination masculine et de la prise en charge des auteurs dans la lutte contre les violences faites aux femmes.



*Je m'appelle Tiago, je suis là parce que j'ai été condamné pour des violences conjugales.*

*Je m'appelle Ludovic, je suis là parce que j'ai frappé ma femme.*

*Je m'appelle Frédéric et je suis là parce que j'ai peur de frapper ma femme.*

C'est ce que j'entends dans ces groupes de parole. Je croise toutes sortes d'hommes avec toutes sortes de métiers. Un plombier, un chômeur, un expert-comptable, un cadre commercial, un fonctionnaire à la retraite, un pilote de ligne avant la retraite. Il y a aussi des condamnés avec du sursis ou qui portent le bracelet anti-rapprochement. C'est donc ça monsieur Tout-le-monde qui tabasse sa femme. Est-ce que je suis un monstre ?

C'est déjà très difficile de l'admettre à soi-même, d'autant plus de l'avouer en public.

Ma violence ne peut pas se soigner avec des médicaments. Je le sais. J'ai vraiment besoin de voir des spécialistes, des experts et les meilleurs. Je veux alléger mes tourments. Je veux surmonter tout ça en dépit de tout et malgré toutes les épreuves.

# Presse

*Le Dos au mur* est une pièce remarquable dans tous ses aspects. Les comédien·nes sont toutes excellentes, justes, émouvantes. Le texte est à la fois naturel, informatif, précis, dur, intime ; la mise en scène, inventive et efficace, sans jamais perdre le fil ou son spectateur. Tout fonctionne à merveille, s'imbrique et se renforce.

Une scène résume peut-être mieux l'impression que, personnellement, j'en retire. Ces quatre minutes environ, un peu après le mitan de la pièce. Un passage muet, presque une danse, où les trois couples jouent et rejouent chacun sa scène de violence conjugale, en alternance, avançant dans sa scène, reproduisant les mêmes gestes, exprimant les mêmes émotions, colère, peur, douleur, détresse...

Des couples pris dans leur boucle de violence, leur propre petit enfer dont ils ne parviennent pas à sortir. Quatre minutes qui engendrent chez le spectateur un mélange de sensations qui s'entrechoquent. On apprécie la beauté plastique absolue de ce passage, la dimension chorégraphique rehaussée par le côté cyclique de la musique (un mashup de Philip Glass et Blondie), et dans le même temps on s'interroge sur ce sentiment esthétique, sur la possibilité de trouver belle une situation aussi inacceptable, brutale.

Cela nous renvoie – et me renvoie particulièrement, en tant qu'homme – au spectacle terrible de la violence, et à notre passivité de spectateur. On étouffe avec ces couples. Et on se dit que cette boucle ressemble un peu à celle dans laquelle les réseaux sociaux nous enferment ; une bulle d'isolement, de biais de renforcement, d'ignorance de l'autre. De violence. De cette violence qui se niche dans les recoins les plus reculés, les moins explorés, et qu'une pièce comme *Le Dos au mur*, heureusement, éclairent d'une lumière nouvelle.

**Rue Haute**, 26 novembre 2024  
(lire le très bel [article complet](#))

**Lire aussi** : [extraits du livre d'or des spectateurs](#).

BESOINS TECHNIQUES

NOUS CONSULTER



PARTENAIRES : LA DÉLÉGATION AUX DROITS DES FEMMES ET À L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES DU RHÔNE, LA VILLE DE LYON, LA VILLE DE SAINT-PRIEST, LE SERVICE DE CONTRÔLE JUDICIAIRE ET D'ENQUÊTE (SCJE), LE CENTRE DE PRISE EN CHARGE DES AUTEURS DE VIOLENCES CONJUGALES (CPCA), CITOYENS ET JUSTICE, FILACTIONS, FEELING, LA MJC JEAN COCTEAU, LE THÉÂTRE ASTRÉE, LA FNACAV — LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAMILIALES ET CONJUGALES, VIFFIL — SOS FEMMES.

LE LIEN THÉÂTRE A L'AGRÉMENT DE L'ACADÉMIE DE LYON EN TANT QU'ASSOCIATION ÉDUCATIVE COMPLÉMENTAIRE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC.



Photographies de répétition, affiche, réalisation du dossier : Timor Rocks !



**Le Lien  
Théâtre**

229 av du plateau, 69009 Lyon  
04 69 16 08 86 / [contact@lelientheatre.com](mailto:contact@lelientheatre.com)

Responsable artistique et metteuse en scène : Anne-Pascale Paris

Administratrice : Carolane Guillard

Production et diffusion : Sophie Garac

Médiation artistique : Aurore Balestra

Communication graphique et photos : Timor Rocks !

Agrément de l'Académie de Lyon « association éducative complémentaire de l'enseignement public »

Compagnie basée à la Duchère (Lyon 9<sup>e</sup>)

SIRET 50835309100020 / licence 2-1037291 / 3-1037314

L'association Le Lien Théâtre est adhérente au Syndicat National des Arts Vivants (SYNAVI).

[www.lelientheatre.com](http://www.lelientheatre.com)

et sur les réseaux (Facebook, Instagram, LinkedIn, Youtube)